

y a au moins les fossés dont sont bordées les routes, et, les jours de pluie deux ruisseaux qui se réunissent à un coin de rue : c'est assez pour fournir un exemple d'un confluent. Chacun a donc toujours dans la paroisse, le comté, le moyen de faire comprendre en faisant voir, et par conséquent, d'atteindre le but qu'il se propose.

Que l'instituteur commence en partant de la salle de sa classe. Qu'il dessine au tableau noir le plan de cette classe. Qu'il indique par des traits les quatre murs, marque l'emplacement de la porte et des fenêtres, indique les bancs et la table du maître.

Qu'il explique chaque ligne au fur et à mesure qu'il la trace.

Dans ce cas, il serait même préférable qu'il se fit aider par les enfants. Les enfants s'intéressent davantage à un travail auquel ils participent ; ils y prennent même plaisir et ils y acquièrent une certaine notion de la manière dont on tire un plan.

Quand le tracé est achevé et bien compris, — ce qui exige peut-être plusieurs leçons, — qu'il interroge l'enfant : Qu'est-ce que ceci ? L'enfant qui a compris répondra : C'est un banc. Quel banc ? Le premier, le second, le troisième. Qu'est-ce que cela ? C'est une fenêtre. Quelle fenêtre ? Celle-ci. Si, par hasard l'élève interrogé disait : C'est celle-là, et montrait une autre fenêtre, qu'il soit sûr que plus d'un camarade s'empresserait de le reprendre et qu'il ne tarderait pas lui-même à reconnaître son erreur : il est plus facile qu'on ne pense de donner à des enfants de huit à dix ans la rectitude du coup d'œil et de jugement nécessaire pour ces premiers exercices. Après quelques leçons de ce genre les enfants sauront distinguer sur un plan la droite de la gauche, le haut du bas ; il n'y aura plus qu'un pas à faire pour leur montrer comment sur une carte, on distingue le nord et le sud, l'est et l'ouest, c'est-à-dire comment on s'oriente et comment les lignes tracées en noir ou en couleur peuvent représenter diverses choses, telles qu'une côte, un cours d'eau. Or, sans carte, il n'y a pas d'enseignement de la géographie, et il faut d'abord que l'enfant soit capable de lire, très-sommairement sans doute, mais de lire quelque chose sur une carte.

Le plan de la classe constitue la première série d'exercices. La seconde série est relative à l'étude du village : elle commence dès que les élèves savent s'orienter et elle se fait également au tableau, par explications du maître et par interrogations. Que l'instituteur trace non plus le plan intérieur de la classe, mais le plan même du bâtiment de l'école ou simplement la position indiquée par un carré ou par un point. Qu'il trace la rue où se trouve cette école, puis les rues voisines, la place de l'église, du bureau de poste, de la banque et du principal magasin général, telle propriété particulière, par exemple, celle du médecin, du notaire, telle ferme, et qu'il demande à l'enfant : Comment allez-vous chez vous ? Que représente ceci ? Quelles sont les deux routes qui se croisent ici ? Montrez-moi la place de l'église, de la banque, la propriété du médecin.

Si sa leçon a été bien conduite, qu'il soit sûr que presque tous ses enfants ne tarderont pas à répondre convenablement à ces questions ; car elles ne dépassent pas le niveau de leur intelligence. Ils seront contents pour deux raisons : contents d'avoir bien répondu et contents d'étudier des choses qu'ils comprennent. La leçon donnée dans de pareilles conditions aura de l'entrain, et l'instituteur aura fait taire à ses élèves un pas de plus.

Ce n'est déjà plus un plan, c'est une carte qu'il dresse, sans sortir des choses que l'enfant voit lui-même tous les jours. Il aura procédé du connu qui est le terrain à l'inconnu, qui est la représentation du terrain sur la carte, et il aura fait, non pas à proprement parler, comme on le voit, une leçon de choses, mais une leçon appuyée sur des choses bien connues de l'enfant et de lui-même.

Tout village, comme je l'ai dit, quelque peu accidenté que soit son territoire, lui fournit des eaux courantes, des eaux stagnantes, des ondulations du sol. Qu'il ne craigne pas d'insister sur ces traits particuliers. Les eaux stagnantes sont des images des lacs, elles donnent l'occasion de parler de rives, souvent de cours d'eau tributaires ; une source sert à expliquer l'origine des rivières et le mouvement général des eaux qui, apportées de l'Océan par les nuages, pénètrent dans la terre par la pluie et en sortent par les sources. Un ruisseau a une rive droite, une rive gauche, des îles probablement ; un bassin ou du moins une portion de bassin connue des enfants ; faute d'un ruisseau, un fossé possède tous ces mêmes exemples : autant